

# Texte dédié à la mémoire de Pierre Toth (Roth), décédé vendredi 5 novembre 2010.

Pierre était membre du dialogue judéo-chrétien depuis plusieurs années<sup>1</sup>, il fut un des auteurs de *En quête de l'Absolu. La méditation selon cinq traditions religieuses*, Montréal, Paulines, 2009. 124 p.

<sup>1</sup> Activités du dialogue judéo-chrétien : page d'accueil de [www.meditationchretienne.ca](http://www.meditationchretienne.ca)

## Le Dieu auquel je crois (1): les débuts



Michel Bourgault le 13 octobre 2010

Dans le cadre d'une soirée au Dialogue judéo-chrétien, le 6 octobre 2010, on m'a demandé de répondre à la question «Quel est le Dieu auquel je crois?». Je parlerai bien sûr du Dieu auquel je crois maintenant, mais la foi en Dieu se comprend dans une histoire. À la suite de cette communication, j'ai donc produit 4 petits articles:

Le Dieu auquel je crois (1): les débuts.  
Le Dieu auquel je crois (2): mes choix de vie adulte  
Le Dieu auquel je crois (3): un Dieu qui se donne à voir  
Le Dieu auquel je crois (4): un Dieu Unique et Trine

### I- Histoire familiale

Je viens d'une famille catholique, mais assez peu «pratiquante». Un père ingénieur qui, ayant appris le chant grégorien au collège classique, fréquentait l'église quand il pouvait servir comme maître du chœur de chant. Une mère à la maison, mais aussi hôtelière pendant une quinzaine d'années, comme mon grand-père l'avait été à Maria en Gaspésie. Je dirais qu'elle préférait se tenir éloignée de l'église. Plus tard, j'ai appris que ma mère se sentait exclue – ou avait été exclue – de la communion dominicale à cause de la de la contraception. Mon grand-père, hôtelier dès les années 1920, tenait un bar où, évidemment, on consommait de l'alcool. À cause du commerce de l'alcool, le curé l'avait pratiquement excommunié en le nommant en chaire. Il faut dire qu'il avait aussi organisé un petit centre de loisirs où se réunissaient les jeunes pour jouer au hockey. L'album-

souvenir 100<sup>e</sup> de la paroisse de Maria le montre en compagnie d'une quinzaine d'hommes «en retraite» fermée, prêchée par un jésuite. Était-ce une tentative de conversion?

On mentionne rarement le nom de Dieu à la maison et la foi en Dieu est prise pour acquis, mais il n'en est pas question. Les valeurs familiales sont le travail, l'honnêteté, l'ouverture aux autres cultures. Je vis dans un milieu familial déjà sécularisé, où règne une assez grande liberté. Je me rappelle très bien, vers 13 ans, un dimanche matin que la messe semblait soulever un conflit entre mes parents, avoir dit: «Si c'est pour moi que vous venez à la messe, je suis capable d'y aller tout seul.» Il m'a semblé que, par la suite, mes parents y sont rarement allés. Le milieu familial m'a transmis d'abord la volonté de croire en l'être humain et en la beauté de la vie.

### **Études collégiales**

À 12 ans, mes parents m'envoient au collège Sainte-Marie à Montréal, chez les Jésuites. C'est là que je pense avoir fait la rencontre de Jésus le Christ, sous la direction des maîtres jésuites. Ils m'ont donné bien plus que huit années d'étude des langues, d'apprentissage des mathématiques et des sciences. Leur exemple d'une vie axée sur le service m'a ouvert **un chemin de liberté** vers le choix des valeurs fondatrices de ma vie: souci de la justice, goût pour l'étude, esprit de service, étude de la Parole de Dieu et prière. Un moment important dans ma vie d'étudiant était la retraite fermée qu'on offrait sur une base volontaire aux étudiants. J'appréciais ces temps d'arrêt de 3 jours d'écoute de la Parole de Dieu et d'expérience de prière. Dans la même ligne, durant les 3 dernières années du collège, j'étais membre de la branche aînée du scoutisme, les Routiers, qui permettait de sortir une fin de semaine par mois en groupe, sortie qui combinait expérience de fraternité, découverte du pays, service à la communauté et prière. Ces expériences m'ont initié au **discernement spirituel**, c'est-à-dire comment lire dans ma vie l'action de Dieu. Dans ma jeunesse, la religion a donc été pour moi, bien plus que la pratique de la messe, elle a été surtout un chemin d'apprentissage de la liberté et du discernement spirituel. Et c'est ce que la religion est demeurée jusqu'à ce jour. C'est donc dire que l'éducation jésuite a été déterminante pour ma foi en Dieu.

## **II- Le Dieu auquel je crois (2/4): choix de vie adulte**

Michel Bourgault le 22 octobre 2010

### **La vie religieuse**

À la fin du collège, vers l'âge de 18 ans, je suis parmi les trois étudiants sur 150 de toute ma promotion qui choisissent de consacrer leur vie à servir Dieu et l'évangile dans la vie consacrée. Cette décision mûrit avec l'âge et arrive au terme de plusieurs mois de discernement. Mon désir de suivre mes maîtres jésuites et, à leur exemple, Jésus Christ est bien pesé pour y discerner une authentique vocation. Je m'engage donc dans la formation jésuite d'abord

dans un noviciat enthousiasmant, mais non sans difficulté. Suivent quelques expériences sur le terrain dans l'éducation des jeunes et dans l'accompagnement des malades. Puis commencent les études en philosophie et en théologie, mais graduellement l'expérience des trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance devient invivable de même que les études en théologie. Au bout de six ans, je quitte la Compagnie de Jésus après une année entière de discernement. C'est un échec, mais je pense que Dieu ne m'a pas abandonné dans cette épreuve; je m'en relève en orientant ma vie vers l'enseignement et la vie conjugale.

### **Le mariage et la famille**

Je me marie deux ans plus tard et fonde une famille avec mon épouse Nicole. Je m'installe à St-Paul de Joliette où je vis avec elle depuis ce temps. Nicole est une bonne épouse et mère. Dans notre couple, **Dieu est présent par l'amour** que nous avons l'un pour l'autre et la fidélité qu'Il nous montre à travers les épreuves et les joies de la vie. Il est présent dans le don de la vie à trois enfants et dans notre foi inébranlable en la vie. Il est présent aussi dans la maladie d'un enfant à un point tel que je n'aurais jamais imaginé. Il nous soutient, mon épouse et moi, à travers ces moments difficiles et nous garde unis. C'est, je pense, un signe évident de Sa présence dans notre vie.

### **L'enseignement**

Après avoir quitté la Compagnie de Jésus, l'appel à suivre les pas de Jésus est toujours présent. La formation que j'ai acquise avec les Jésuites me met sur la voie d'enseigner la religion et la morale au secondaire. L'enseignement a été plus que mon gagne-pain; j'ai constamment cherché dans mon enseignement à révéler Dieu à travers Jésus de Nazareth et à montrer par l'exemple qu'il est possible de vivre les Béatitudes, ou les valeurs de l'Évangile, au quotidien. La lecture de la Bible et la méditation des paroles et gestes des prophètes et de Jésus ont nourri ma foi en Dieu et ont dirigé ma vie. Je peux affirmer que le Dieu auquel je crois m'a été révélé par les témoins de Jésus de Nazareth qui ont montré, à travers leurs enseignements et leur vie, Dieu comme un Père miséricordieux et un juste Juge. **Ce Jésus, passionné pour le bonheur des femmes et des hommes dont il s'est fait proche, m'a donné de voir le visage de Dieu**, au sens figuré évidemment.

L'enseignement a été pour moi un chemin, sur lequel j'ai appris à suivre Jésus, sur lequel j'ai toujours invité les étudiants, sans jamais imposer, à découvrir en eux les repères moraux d'une vie qui avait du sens. Moi-même je me suis toujours vu en chemin, cherchant le visage de Dieu dans les événements et dans mon prochain. J'ai aussi rencontré sur ce chemin des collègues, éducateurs et éducatrices admirables, inspirants pour les jeunes qui leur étaient confiés. J'ai vécu trente-deux belles années à enseigner et,

n'eussent été des problèmes de santé, j'aurais prolongé ce temps encore quelques années. J'ai continué dans de petits engagements: enseignement du latin à des jeunes, de l'anglais aux retraités de l'enseignement et l'accompagnement des parents et enfants pour l'initiation aux sacrements. C'est une immense joie de partager avec les autres sa vision du monde, ses connaissances et sa foi.

### **III- Le Dieu auquel je crois a visité son peuple (3/4)**

Michel Bourgault le 28 octobre 2010

#### **Une foi enracinée dans l'histoire du peuple juif**

L'actuel conflit israélo-palestinien n'est pas sans affecter la perception de mes lectrices et lecteurs quant à ce que je vais décrire comme ma foi. Ma vision du peuple juif réfère d'abord à l'expérience biblique, qui décrit une histoire elle-même marquée par les guerres, les exils, les alliances, la domination des empires, ainsi que les périodes de paix. De cette histoire, les prophètes ont interprété les événements, d'une part, en appelant le peuple à se convertir lorsqu'il s'éloignait des prescriptions de la Torah, surtout par ses manquements à la justice, et d'autre part, en annonçant une libération par le bras puissant de Dieu et une ère de paix, résultat de sa bonté.

À l'égard du «peuple juif» vivant en Israël en 2010, j'ai un seul parti-pris, celui de la paix. Je sais que de nombreux Israéliens recherchent la paix de même que des Palestiniens. Je sais que des Juifs s'accaparent injustement le plus de terres possibles; je sais aussi que des Islamistes, de leur côté, veulent rayer Israël de la carte. Il est tentant pour des juifs, à l'aide de la bible, d'interpréter la conquête de l'antique Palestine comme la volonté de Dieu. Mais ces mêmes juifs oublient l'enseignement des prophètes qui est toujours un appel à la justice. Il n'y aura pas de paix sans justice.

Il n'est pas facile de trouver une voie vers la paix dans un contexte aux intérêts si opposés. Mon opinion présente est qu'Israël doit cesser de coloniser les territoires qui pourraient devenir ceux de l'État palestinien, y inclus Jérusalem-est. C'est le principal obstacle à la paix. Et, vu de loin, les représentants palestiniens, notamment le Président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, semblent de meilleure foi que les représentants israéliens, notamment Benjamin Nétanyahou, chef d'un gouvernement tenu en laisse par les partis religieux.

Cela dit, ma foi en Dieu s'inscrit dans l'histoire du peuple juif, avec ses ombres et ses lumières, chemins de mort et chemins de vie. Je ne renierai jamais mon héritage judéo-chrétien. À la charnière de l'expérience du peuple juif et de l'histoire de Jésus de Nazareth, on a entendu le prophète Jean le Baptiste proclamer un baptême de conversion (Luc 3, 4-6): «Une voix crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur; faites-lui des sentiers bien droits!...» Déjà, la naissance de Jean baignait dans une atmosphère d'attente

du salut, comme on peut lire dans le cantique de Zacharie: «Loué soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et libéré son peuple». (Luc 1, 68-79)

ישראל אלהי אדני ברך

לו שלח ופדות עמו את פקד אשר

Cette prière, que je récite tous les jours en hébreu, annonce l'espérance d'Israël de pouvoir servir Dieu en suivant les voies de la justice afin de marcher un jour dans la paix.

### **En Jésus, Dieu a visité son peuple**

La première prédication de Jésus à la synagogue de Nazareth (Luc 4, 16-21) donne le ton de sa mission: il prend à son compte l'annonce de bonheur du prophète d'Isaïe (Is 61,1-2) : « L'Esprit de Dieu est sur moi, car il m'a consacré d'une onction pour que j'annonce la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le retour à la vue. Il m'a envoyé libérer les opprimés et proclamer une année où le Seigneur sera généreux .» Oui, à la suite des évangélistes, je crois que **Dieu a visité son peuple dans la venue de Jésus**, dont l'enseignement libérateur et les gestes guérisseurs révélaient Dieu, Père, juste et miséricordieux. N'oublions pas que le nom même de Jésus signifie en hébreu: Dieu sauve.

### **Un Dieu caché qui se donne à voir**

Un jour, Jésus dit: «Je suis le chemin, la vérité, la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi.», et l'apôtre Philippe lui demande: «Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit.» (Jean 14,8) Si on peut comprendre la demande de Philippe de voir le Père, on connaît la réplique de Jésus: « Je suis avec vous depuis si longtemps, et cependant, Philippe, tu ne m'as pas reconnu! Celui qui m'a vu a vu le Père.» Devant le mystère de Dieu qui se cache, une confiance inébranlable m'habite, m'est donnée gratuitement. C'est cette confiance, fondée sur le témoignage de Jésus et à sa suite des apôtres, qu'on appelle la foi. N'est-elle pas réconfortante cette parole de Jésus aux personnes qui ont eu confiance et qu'il a guéries: Courage, ta foi t'a sauvé! (Matthieu 9,22)

Mon expérience de Dieu ressemble à celle de ces deux disciples, qu'on a dit originaires du village Emmaüs, où ils s'en retournaient au lendemain de la crucifixion de leur maître. En chemin, Jésus les rejoignit; mais «leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître», dit le récit. C'est pendant que Jésus leur explique le sens des événements récents et des paroles de la bible concernant le Messie qu'ils découvrent peu à peu son identité. À la fin du récit, au moment du geste familier de leur maître, à la fraction du pain, ils le reconnaissent. **Le Dieu auquel je crois est caché certes, mais il se donne à voir** à travers des personnes et des événements de ma vie, tantôt heureux, tantôt douloureux.

**Plutôt qu'une définition ou même une vision de Dieu, je préfère parler de relation.**

Et c'est le concept d'*alliance* qui caractériserait la relation que j'entretiens avec Dieu, concept qui se décline en appel et réponse, en liberté et responsabilité, en amour et en

pratique de la justice. Le Premier testament relate l'histoire de cette offre d'alliance gratuite de la part de Dieu, de la fidélité de Dieu, des infidélités des hommes, des retours vers le Seigneur. Le Second testament reprend ce thème de l'alliance dans la relation MAÎTRE-DISCIPLES. Lentement, dans la foi, malgré l'incompréhension et des résistances, **les disciples reconnaissent en Jésus ressuscité l'action fidèle de Dieu qui visite l'humanité**. Ils racontent à leur tour leur conversion et deviennent témoins de l'action de salut du Père. Quand je témoigne aujourd'hui de ma foi, c'est ce Dieu et son Envoyé, Jésus mort et ressuscité, qui sont l'objet de mon témoignage et surtout leur action dans ma vie et dans le monde.

Enfin, mon regard sur la paix en Israël et ailleurs dans le monde est dicté par ma foi: Dieu veut la paix pour tous les hommes, il veut une existence digne pour tous, il veut que chacun de nous y travaille comme il peut. S'ajuster à la volonté de Dieu, changer notre regard et nos actions, pour que cette paix advienne, c'est témoigner de sa venue dans le monde, de la venue du Royaume de Dieu parmi nous.

#### **IV-Le Dieu auquel je crois nous appelle à la sainteté (4/4)**

Michel Bourgault le 7 novembre 2010

Dans cet article, j'aborde deux aspects de ma foi: mes difficultés à propos de la Trinité et le récit évangélique fondateur de la vie chrétienne. Ma vision de Dieu a été confrontée à celle de mes amis du Dialogue judéo-chrétien auquel je participe depuis près de 6 ans maintenant, à la synagogue Emmanu'El Beth Sholom, sise rue Sherbrooke à Montréal. J'y ai fait la rencontre de plusieurs personnes de cœur et de foi avec lesquelles je chemine à la recherche du même Dieu.

Au moment de publier cet article, j'apprends le décès d'un ami de la communauté juive, Pierre Toth, avec qui j'ai partagé la même tribune, justement pour parler du Dieu auquel je crois. Cette nouvelle m'attriste et m'atterre littéralement. Cet ami était un homme d'une telle qualité, rectitude et générosité, que c'est une grande perte pour moi, pour sa communauté et toutes les personnes du Dialogue.

#### **Dieu : unité et trine?**

Ces dernières années, **j'ai expérimenté des difficultés avec la définition trinitaire de Dieu comme Père, Fils et Esprit**. Je dois le dire, j'éprouve un malaise avec la théologie classique qui voit en Dieu trois personnes. Il est clair pour moi que Dieu est unique, conformément à la foi juive et à la théologie catholique, mais quand je fais le signe de croix «au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit», je lui donne trois attributs et ce simple signe de croix ou le credo catholique complet me laissent sur une contradiction. Je choisis donc de voir dans le signe de croix, et la profession de foi, ni des définitions ni des descriptions de Dieu, mais une approche du mystère de Dieu, aussi insaisissable et ineffable que le mystère de toute personne.

Je crois que Dieu est Père quand je reconnais qu'Il est toute bonté et parce que l'univers et la vie m'apparaissent comme don de sa bonté; je crois que Jésus est le Fils de Dieu parce que Dieu s'est donné à voir dans un être humain, parce qu'Il s'est fait proche des humains en Jésus de Nazareth, comme Il avait parlé auparavant par la voix des prophètes et comme Il se révèle dans les prophètes de notre temps; enfin je prie l'Esprit Saint parce que je reconnais la présence de Dieu dans les élans des humains à donner la vie, dans la force de l'amour et le combat contre les forces de mort. Je crois que Dieu habite en moi par son Esprit tout comme il habite l'humanité.

Que Dieu soit Père, ma vie en tant qu'elle m'a été donnée en est une preuve et un témoignage. Que Dieu soit Esprit rend possible une ouverture vers la Transcendance. Mais la question non résolue de ma foi présentement est que Jésus soit appelé Fils de Dieu. Que Jésus, mort par crucifixion, est ressuscité, est-ce que cela accrédite qu'il soit Fils de Dieu? Je me vois donc obligé de prolonger ce récit dans un 5e article sur la Résurrection du Christ.

### **Le récit fondateur de la vie chrétienne**

Jésus s'est présenté comme envoyé de Dieu, porteur d'une Bonne Nouvelle. Le Sermon sur la montagne, qu'on appelle aussi les **Béatitudes**, est l'une des formulations retenues par les Évangélistes pour résumer autant l'enseignement que la mission de Jésus. Tout au long des Évangiles, ils ont témoigné d'une convergence entre l'enseignement de Jésus et ses actions. Le récit du Sermon sur la montagne est l'inspiration de mon **engagement chrétien** et mon guide pour continuer l'action libératrice de Jésus. Miséricorde, justice, paix et douceur sont les valeurs clés de mon engagement. On trouve ce récit dans l'Évangile de Matthieu au chap. 5, versets 3 à 12. Luc en donne une autre version au chap. 6, versets 20 à 26.

On dit que Dieu est un Père **miséricordieux**. J'essaie donc de vivre la compréhension, le pardon. Dans ma famille – comme dans de nombreuses autres – une personne a commis un geste impardonnable aux yeux du reste de la famille. Tout lien est rompu avec cette personne, on fait comme si elle n'avait jamais fait partie de cette famille, elle est pour ainsi dire morte. J'estime que pardonner à cette personne lui permet de se réconcilier avec la vie, de vivre à nouveau.

Quand je dis que Dieu est un **juste** Juge, je réfère à ma foi en un Dieu qui prend parti pour le pauvre. La justice envers les plus démunis est donc importante pour moi et ma famille. Les biens matériels ont peu d'importance; l'argent sert à se payer le nécessaire. Nous essayons de partager avec les pauvres. Le paraître n'a aucune importance pour nous.

La recherche de la **paix** se fait pour moi dans le dialogue interreligieux. Dès l'Université, je faisais partie d'un cercle de rencontres entre musulmans, juifs et chrétiens. La quête de la paix a été l'un des motifs de mon récent séjour à Jérusalem. Ma participation au Dialogue judéo-chrétien est aussi une réponse à cet appel de construire la paix. Je souffre

de voir que des humains en tuent d'autres, soit pour s'approprier injustement les biens de la terre, soit en réponse à cette injustice.

Le Frère André, reconnu par Rome le 17 octobre comme un saint, me paraît avoir vécu une autre valeur des Béatitudes, la **douceur**. C'est l'humilité, la conscience de notre petitesse, de notre dépendance de Dieu et des autres. Sans nous attarder sur les miracles – qui sont le fait de Dieu – la douceur, c'est l'esprit de service, la bienveillance, l'humanité que Jésus a pratiquée durant toute sa vie connue. Soyez parfait comme votre Père céleste, disait Jésus. La douceur, c'est voir l'autre comme Dieu le voit. C'est avoir conscience, tout en vivant dans le monde, d'appartenir au Royaume de Dieu, d'agir pour qu'il advienne. Mère Térésa et Jean Vanier avaient cette qualité de regard.

Chacun et chacune de nous peut vivre cela et par sa vie témoigner de ce monde à venir. Ma reconnaissance est grande envers tous ceux et celles qui m'ont montré par leur vie ces valeurs de miséricorde, justice, paix et douceur, et m'aident aujourd'hui à vivre toujours plus ajusté à la volonté de Dieu. C'est le sens du titre de cet article: tous et toutes, nous sommes appelés à la sainteté.

---

Visitez le blog de Michel Bourgault : <http://www.chroniquesbourgo.qc.ca/wordpress/>

« Eau du rocher » (YRT).